21-31
2 1105

N 6-15

DISCOVRS
PRESENTE' A MONSEIGNEVR LE DAVPHIN, le iour de son Baptistaire.

A ROVEN,
Chez THEODORE REINSART,
pres la porte du Palais, à
l'Homme Armé.

1606.

DISCOVRS PRESENTE' A MONSEIGNEVR LE Dauphin le iour de ſon baptiſtaire.

VRIEON de tant de Roys dont la gloire ſeconde
Eternelle viura par les Climats du monde,
Fils de ce grand Ceſar, à qui le tout puiſſant
Rendra tout l'vniuers ſous ſes loix fléchiſſant:
Sacré Fleuron des lis que la foy chaſte-viue,
A touſiours conſeruez en leur blancheur naifue.
Si parmy le doux air de mille chants diuers,
Qu'Echo pour vous reſonne en ce rond vniuers,
I'oſe entonner tout bas ſur ma ruſtique lyre
Vn vers qui voſtre los hautement face bruire,
Excuſez mon audace, & le deſir encor
De publier qu'en vous reuiura l'aage d'or.
Deſia le nom fameux de HENRY l'inuincible,
Voſtre pere qui rend l'impoßible, poßible,
Eſt par ce globe rond ſaintement honoré,
Comme d'vn autre Hercul des Gaulois reueré:
Et ſes exploits guerriers, dignes d'autant d'hiſtoires,
Ont cueilly les Lauriers pour orner ſes victoires,
Lauriers dont la verdeur vos lis decorera,
Tandis que le Soleil ſur la France luira,
Ayant pris dans les champs du ſenglant Dieu de Thrace,

L'oliue qui à ſon ſceptre immortel il enlaſſe.
La Iuſtice, la Paix, la Foy, la Pieté,
Son courage inuaincu touſiours ont aſsiſté.
Si pour eſtre vaillant ſa prouëſſe on eſtime,
On l'admire encor plus pour eſtre magnanime.
Pour veincre l'ennemy les combats luy ſont doux,
Mais plus delicieux pour pardonner à tous.
Iamais ne fut vn Roy ſi genereux, ſi ſage,
Si Clement, ſi courtois, ſi garny de courage:
La Paix, & la Iuſtice enſemble il fait regner,
Auec les doctes ſœurs pour le vice opugner.
Il a remis les arts en leur libre franchiſe,
Quand la neufuaine troupe en France il a tranſmiſe,
Grece, & Rome iamais n'eurent tant de ſçauoir,
Comme à ſa France ſeulle il en veut faire auoir,
Auſsi ce docte Chœur en voix armonieuſes,
Sans ceſſe redira ſes loüenges fameuſes:
Car c'eſt luy qui ſoigneux ſur le front des Guerriers,
Conſerue en leur verdeur les Palmes, & Lauriers.
Grece autrefois auoit vn cheuelu Parnaſſe,
Ou l'on alloit errant par vne occulte trace,
Et ce vaillant Monarque apuy ſaint des vertus,
Des Muſes a remis les temples abatus,
Mille & mille Helicons faiſant par tout conſtruire,
Ou chacun aux vertus, & aux arts va s'inſtruire.
S'il eſt ami de Mars, ſon courage adouci
Prend auſsi de Pallas la cure, & le ſouci.
Il vient tout par amour, par proüeſſe, ou par armes,
Autant doux en la paix, qu'il eſt fier aux alarmes.
MONSEIGNEVR, ces beaux faits qui dans l'eternité
Ont viuement graué ſon beau los merité,

Vous seront partagez de la main liberale
Du grand Dieu le regent de Vostre ame Royale.
Ià de tout l'Vniuers les plus superbes Roys
Redoutent le Dauphin, colonne de nos loix,
Et Timides sçachant Vostre heureuse naissance,
Ont minuté se rendre à l'Empire de France:
Car Fils d'Vn grand guerrier que tout le monde craint,
Vostre nom à leur cœur de iuste peur attaint,
Et tout ainsi que l'Aigle esprouue la prunelle
De ses petits Aiglons, à la lumiere belle
Du pere de nos iours, Vostre cher geniteur
Vous enseignera d'estre en tous endroits Veinqueur,
Et rendre pour iamais Vos gloires etoffees,
De mille beaux exploits couronnez de trophees.
Puis comme dans le Ciel Vnique est le Soleil,
MON PRINCE, Vous n'aurez ici bas de pareil
Non plus que Vostre pere a trouué de semblable,
Dieu l'ayant rendu seul en ses faits admirable.
Vous estes pres de luy comme Vn Astre fatal
Dont l'aspect gracieux, nous gardera de mal.
Astre saintement beau, dont la lumiere Viue,
Sera tousiours au bien de ses peuples actiue.
Puissiez Vous beau Soleil à iamais rayonner,
Et de cent Verds Lauriers Vostre front couronner.
Ieune Aiglon haut Volant qui sur Vos aisles peintes,
Porterez Vos subiets aux Voûtes d'azur peintes,
Vous estes le pourtrait dignement animé
Du grand Dieu lance-esclers, qui seul Vous a formé
Pour Vous faire pleuuoir du Ciel autant de Sceptres,
Que tous ensemble ont eu Vos genereux ancestres.
CHARLEMAGNE le preux, & Saint LOYS le bon,

Tyges du sang Royal de l'inuaincu BOVRBON:
Vn genereux Thibaut iuste Roy de Nauarre,
Qui iusqu'aux Africains fist voir sa vertu rare.
Vn SANCTIVS aussi dont la malle valeur
Le rendit vne fois de trente Rois vainqueur,
Quand d'vn courage braue il deliura Castille,
De leur ioug tyrannique, & durement seruile,
Rapportant pour signal qu'il fut victorieux,
Ces Chaines, Ecusson de vos braues ayeux,
Ou se voit au milieu la pierre precieuse
Que Smaragdus portoit à l'ame ambitieuse,
Smaragdus Colonel de ces barbares Roys,
Superbement veincus par ce Roy Nauarrois.
Or ces Chaines sont donc fatallement liees
A vos lis, pour y voir les Aigles alliees.
Voyez vous pas encor qu'en vos plus tendres ans
Par tout ou le Soleil darde ses rais luisans
Vous estes redoutable? & vostre renommee
L'ame du cruel Turc à de crainte pasmee.
Ce iour tant souhaité, ce iour qu'à nostre bien,
Au nom du tout puissant vous estes fait Chrestien,
Est aux Rois estrangers fatallement funeste,
Comme à tous les Gaullois vne ioye parfaite.
On charge les autels d'offrandes, & de vœux,
Et mille flots de feu semblent lecher les Cieux:
Dans les temples voûtez mille, & mille Cantiques
Tesmoignent saintement nos liesses publiques.
Io, io, par tout les airs vont resonnant
Et plusieurs chants diuins les Muses vont tonnant,
Vos peuples sont saisis d'vne ioye incroyable,
Comme leurs ennemis d'vne crainte effroyable.

Ainſi que le Lyon hardiment courageux,
Dont le nom ſeulement rend les bergers peureux
Les effroye encor plus quand ſes petits il laiſſe
Iuſtement heritiers de ſa rare proüeſſe:
De meſme fils d'vn Mars, vous reglacez le cœur
Des barbares tyrans, & de crainte, & de peur:
Ils voyent appertement qu'aux Pancartes celeſtes
Sont peints d'vn vif crayon vos futurs, & beaux geſtes,
Que les fils d'Apollon de prophetie attaints
Rediront à iamais dans leurs poëmes ſaints,
Comme noſtre Ceſar, Auguſte, venerable,
Et ſa France a donné le repos agreable,
La remettant vieux en ſon antique honneur
L'Egliſe r'aſſeurant de Chriſt noſtre Seigneur.
Et toutes les vertus ſeront en aſſeurance,
Sous voſtre regne heureux en clemence, & vaillance.
Car tout ce que le Ciel benin en a donné
A HENRY voſtre pere il vous l'a reſiné:
Et tant de rarete[illegible], d'honneur, & de prudence,
Dont voſtre mere eſt Reyne, auſsi bien que de France,
Ces graces, ces beaute[illegible], qui luiſent ſur ſon front.
Auec ſes Maieſte[illegible], en partage vous ſont.
Et Dieu le fondement de tous les diadeſmes,
Vous ſera liberal de ſes graces ſupreſmes:
Il vous aſsiſtera de ſon ſecours diuin,
Afin de couronner de vos actes la fin,
Portant vos chaſtes Lis, depuis ou Phœbus trempe
Son chef, iuſqu'où flammeux il r'allume ſa lampe.
De ces grands de BOVRBON le nom ſaint, & fameux,
Qui eſt diuinement buriné dans les Cieux,
Et reconnu par tout ou le Soleil éclaire,

Rehaussera par vous sa non-mourante gloire.
Comme nostre HENRY vray pere des François,
Vous serez le tuteur des armes, & des loix,
Et comme il est Clement, vaillant, & redoutable,
MON PRINCE, vous serez en tout inimitable.
Ces bons Religieux, pilliers de nostre foy,
Qui portent le saint nom de Christ nostre grand Roy,
Pour à la pieté, comme à la discipline,
La ieunesse enseigner à la pure doctrine,
Vous maintiendrez tousiours en leur celebre los,
Que leur releué nostre inuincible heros:
Ils feront vostre siecle, vn siecle de science,
Pour rendre bien heureuse à iamais vostre France:
Ils chanteront vos faits, & les eternisant,
Ils seront sçeus par tout ou Phœbus va luisant.
Ni tous ces braues preux dont la Grece se vante,
Ni mesme tous ceux là que Rome par tout chante,
Ne sont qu'auancoureurs de vostre nom fameux,
Qui passera celuy des plus Illustres preux
Car de tous les vainqueurs vous rauirez les palmes,
Pour rendre vos estats & tranquilles, & calmes,
Et serez de l'histoire vn futur ornement,
Pour dompter tout le monde, & pour estre Clement.
Puis vostre belle gloire, à nulle autre pareille,
Tout ce contour mondain remplira de merueille.
Rare mignon du Ciel, & des terres l'honneur,
Fils d'vn grand Roy, pour estre au monde seul Seigneur,
Comme vostre pere est des Roys le Capitaine,
Qui rend miraculeux toute puissance vaine.
Ieune Achil, vous serez le Roy de tous ces Roys
Pour planter vos beaux lis iusqu'au riuage Indois,

Et

Et iusqu'ou le Soleil mouille sa blonde tresse,
Recreu de ses trauaux chez Tethis son hosteſſe.
En vos faits, en la foy, de vos iuſtes ayeux,
Vos faits, & voſtre foy eternels ſeront veux,
Car vous porterez vaillant, d'vn pere la belle ame,
Qui de cent mille honneurs diuine vous enflame,
Comme luy vous aurez vn courage indompté.
Et de la Reine auſſi la douceur, & bonté,
Vous ſerez le Bouclier, & la brillante épée,
Qui lors que vous aurez toute terre occupée,
Conſerueront en paix vos fidelles ſubiets,
Et Dieu voſtre tuteur benira vos projects,
Ioignant à voſtre force, vne rare prudence,
Pour rendre l'vniuers tributaire à la France.
Toutesfois d'vn malheur vous ſerez eſcorté,
C'eſt qu'ayant tout ce monde entierement dompté,
Vous n'aurez plus moyen d'exercer magnanime
Qu'en admirant vos faits voſtre valleur ſublime,
Valleur d'où ſortira le ſaint maſtic fatal
Dont voſtre pere enta d'vn art du tout Royal
L'Oliue aux chaſtes lis, quand ſon acier ſuperbe,
Renuerſoit les Guerriers ainſi qu'vn faucheur l'herbe,
Du ſang des ennemis arrouſant l'Oliuier,
Que vous conſeruerez Royallement entier:
Et la foy qu'auiourd'huy par le ſacré Bapteſme
Vous épouſez compagne à voſtre diadeſme,
Vn ſentier vous fera pour vous guinder aux Cieux,
Et vous rendre plus grand que tous ces demi-dieux,
Ces Achils, ces Hectors, ces Aiax, ces Perſees,
Dont Homere nous a les gloires annoncees.
Puis les hoſtes du Ciel qui beniſſent vos iours,

Vos querelles encor espouseront tousiours,
Et quand vous aurez fait inimitable PRINCE
De ce Globe terrestre vne seulle Prouince:
Et qu'au lieu des Croissans vos beaux lis argentez
Seront par l'Idumee, & l'Egipte plantez;
Dieu qui bon vous reserue vne rare PRINCESSE,
PRINCESSE non, mais bien vne grande Deesse
Pour legitime épouse, augmentera vostre heur,
Vous donnant des Enfans dignes de sa grandeur,
Et du beau nom Royal des BOVRBONS inuincibles,
Vrais Herculs pour dompter les monstres plus horribles.
Ainsi vous vous verrez vne couple d'amans,
Les monts, & les Rochers de vos yeux animans,
Soubs vn Hymen sacré, vne chaste Androgine,
Prendra son aliment d'vne flame diuine.
Bref cette grand beauté merueille de son temps,
Rendra tous vos desirs heureusement contens:
Et qui voudra treuuer l'honneur de tout le monde,
Chez vous y en aura vne source feconde.
Tout pres de vous aussi comme Oliuiers nouueaux,
Paroistront vos enfans vertueusement beaux,
Heritiers des vertus, & des graces parfaites
Que d'enhaut vous auez diuinement extraites
Par ordre alternatif, comme ce grand HENRI
Vostre pere, de Mars, & des Graces nourri,
Les receut bien-heureux de la diuine dextre,
A prodiguer du bien à vostre sang adextre.
Outre, le fameux nom d'vn pere, va haussant
Le cœur de celuy-là qui noble se ressent,
Comme vn ieune Lyon qui genereux menace
Bien que foible de corps, mais vigoureux d'audace

Les furieux Taureaux, & d'ongles, & de dents,
Croulant sa Iube d'or, roüant ses yeux ardents,
Semble ià desirer magnanime combatre,
Et veinqueur sous ses pieds ses ennemis abatre,
Ainsi ceux de BOVRBON d'vn beau sang échauffez,
Tendres d'ans, vieux d'esprit, desirent les Trophez;
Et le cœur gros d'honneur, hardis veulent aprendre,
Les métiers de Bellonne, en leur ieunesse tendre,
Ayant pour aiguillon les gestes glorieux,
Et les valleureux faits de leurs dignes ayeux.
Tousiours ce sang illustre aux vertus sert d'escorte,
Pour les vices dompter sous sa puissance forte.
Et ce nom tant connu dont vos ancestres ont
Aux rebelles graué la crainte sur le front.
Ce nom de TRES-CHRESTIEN, ce beau nom tãt
insigne,
Qu'aujourd'huy vous prenez comme en estant tres-digne,
Est vn auspice heureux de voir pour tout iamais,
Par le monde regner la Iustice, & la paix.
Ce ne sera par tout que douceur, que Clemence,
Que amour, que pieté, qu'honneur, qu'estoüissance,
Les loüenges de Dieu par mille chants diuers,
Sans cesse on entendra resonner par les airs.
Les champs ne produiront opulemment fertiles,
Sans estre cultiuez que fruicts à l'homme vtiles,
L'ortie, & les chardons seront changez en fleurs,
Comme en ioye, & en ris les sanglots, & les pleurs:
Ce qui est de plus rare en l'Indienne terre,
Et ce que l'Arabie en son giron enserre,
La Muscade, le Clou, la Canelle, & l'Encens
A l'enuy l'on verra par les Gaulles croissans.

Par ordre les saisons se suyuront fauorables,
Sans estre aucunement à Ceres dommageables.
Le Printemps doux riant, & l'Esté sec, & chaut,
L'Autonne vendengeur temperé comme il faut,
Et l'Hyuer froidureux à la perruque grise,
De richesses feront naistre vne manne exquise.
Bref Astrée, & Themis que l'Alcide Gaullois
Du Ciel à fait descendre en ce terroir François
Pour rendre vostre Alteſſe en cent façons heureuse,
N'abandonneront point la France populeuse.
Regnez donc, MONSEIGNEVR, cher fils du plus grand ROY,
Qui iamais porta sceptre, & ordonna de loy,
Enfanté d'vne REINE aussi prudente, & sage,
Qui çà bas ait esté depuis le premier âge,
REINE des cieux veniie, à qui les deitez
Departent chacun iour mille felicitez,
Et qui vous a donné des sœurs rares Princesses,
Pour emporter le prix des plus grandes Deesses.
Ces deux ieunes Pallas, ces deux belles Cypris
Suiets pour exercer les plus diuins esprits,
Princesses des beautez, vertueuses infantes
Ou deux grands demy dieux ont fondé leurs attentes,
Pareſtront sur leur sexe, ainsi que Phœbe luit
Sur les autres flambeaux de la brunette nuict.
Ou comme on voit l'œillet, & la Rose odorante,
Toutes fleurs exceller que l'Auril nous presente.
Puissiez vous tous ensemble heureux passer vos iours,
Tout le temps que Phœbus sur nous fera son cours.
Que le ROY chargé d'ans blanchissant de vieilleſſe,
Ait encor la vigueur de sa verte ieuneſſe;

S'il commande au destin, il pourra bien alors,
Viure encor plus long temps que trois fois dix Nestors.
Et que la REINE aussi ne voye ses années,
Que de cent mille hyuers heureusement bornées.
Et vous de vos subiets l'apuy saint, & l'espoir,
De mille ans surchargé les puissiez encor voir,
Nos Princesses aussi l'ornement de leur âge
Vos sœurs, que l'Eternel de riches dons partage.
Puis vos ames apres d'vn vol audacieux
Altieres dedaignant ces perissables lieux,
S'en retournent là haut leur premiere origine,
Gouster le doux Nectar de la gloire diuine.
Or MON PRINCE, pendãt que vous augmẽtez d'ans,
Faites que vostre Alteſſe agrée les presens
Qu'humblement vous feront les filles de memoire,
Pour chanter vos honneurs, & vostre belle gloire,
Et qu'à l'ombre sacré de vos beaux lauriers verds
Ie marie à ma lyre vn million de vers,
Saintement animez de vos belles loüenges,
Que l'on entend desia par les païs estranges;
Car ces agrestes chants échauffez de l'Esprit
Des vertus qu'en naissant nostre Dieu vous offrit,
Franchissant l'Ocean, voleront de l'Aurore,
Au Polle, & du Couchant, iusqu'au riuage More.

N. Chrestien les Croix Norm. Arg.

A MONSEIGNEVR LE DAVPHIN SVR LE DISCOVRS de Monsieur Chrestien.

PRINCE de qui les cieux ont cheri la naissance
Et par leur harmonie, & par leur influence,
En te chantant là haut, & bien-heurant çà bas,
C'est raison qu'vn Chrestien entonne tes loüenges.
Si ton los sert au ciel d'obiect au chant des Anges
Pourquoy non aux Chrestiens n'en seruira-il pas.
Ie sçay qu'entre les cieux, & la terre où nous sommes
Naistront des differens, les Anges, & les hommes
Te voulant chacun d'eux auoir entierement,
Mais ceux de qui la voix lors que tu vins sur terre
Celebrerent ton nom, ou bien auront la guerre,
Ou bien se demettront de ce comportement.
Non, non, ie suis trompé, ceste grande querelle
Se retourne en l'accord d'vne paix mutuelle
Qui fait quitter aux cieux la moitié de leur bien,
Ils ont retins pour eux de t'estre fauorables,
Et permis aux humains, qu'en vers inimitables,
Tu fusses immortel par la voix d'vn Chrestien.

A MONSIEVR CHRESTIEN SVR LE MESME DISCOVRS.

Toy qui vas crayonnant la face
D'vn tel Baptesme en peu de vers,
Tu pourtraicts en trop peu d'espace,
Tout l'ornement de l'vniuers.
Non c'est que sçachant la peinture
Pour faire vn ouurage plus beau,
Les merueilles de la nature,
Tu peints en vn petit Tableau.

A. D. M.

A MONSIEVR CHRESTIEN
SVR SON POEME DV BAPTISTAIRE de Monſeigneur le Dauphin.

ANAGRAMME.

NICOLAS CHRETIEN.
LE SACRÉ CINTHIEN.

Quel Chantre tout nouueau, d'vne coulante veine,
Or entre les François va remportant le pris,
Et ſurhauſſe l'honneur des plus rares eſprits
Qui iamais ont hanté les ſources d'Hypocrene?
Eſt-ce luy dont la voix faconde nous rameine
Les accords Vandomois, dont le ſtil bien appris,
A pour iuſte guerdon de ſes braues eſcrits
Les rameaux conſacrez a la docte neufuaine.
N'eſt-ce pas Apollon qui allume en ſon cœur
Vn deſir de chanter la puiſſante liqueur
Ou le fils de HENRI grand Monarque ſe laue?
Voire luy-meſme il eſt en ce rond vniuers
Le Sacré Cinthien *qui entonne ſon vers*
Et ſi brauement docte, & ſi doctement braue.

A LVY-MESME SVR SON NOM DES CROIX.

Chreſtien ſi ie connois vn beau nom c'eſt le tien,
Mais auecques ſes Croix tout parfait il m'enflame.
La Croix ſeulle eſt l'obiect d'vn fidelle Chreſtien,
Et le Chreſtien ſans elle, eſt vn corps ſans ſon ame.

Ant. D. M. G.

15